

En Suède, une jeunesse gangrenée par les gangs

Le royaume scandinave est le pays le plus touché en Europe par la violence des réseaux de narcotrafic, qui recrutent des mineurs pour mener des règlements de comptes.

**Christel Brigaudeau (texte)
et Fred Dugit (photos)**
Envoyés spéciaux
à Stockholm (Suède)

IL EST 21 HEURES, Rio a assez transpiré. Le jeune footballeur quitte la salle de sport en libre-service, ouverte jour et nuit à deux pas du métro de Frångängen. Trois copains l'accompagnent. Les sportifs se récompensent d'un soda à la supérette. Ça chambre devant la caissière. Elle a l'habitude. Tous les quatre ont grandi dans ce quartier de classes moyennes, immeubles bas et entretenus noyés dans la verdure, à 30 minutes de Stockholm (Suède).

Rio s'engage dans un petit tunnel piéton. Anneli, sa mère, peut le suivre à distance, sur l'appli qui géolocalise ses deux garçons. « Il rentre », songe-t-elle, ce dimanche 2 mars, devant le petit point qui clignote en direction des arrêts de bus. L'aîné de la famille ne passera jamais le seuil. Comme dans les films, un tueur surgit de nulle part vise le groupe, arme au poing. Les balles claquent, les jeunes courent. Deux s'enfuient. Un tir fauche un troisième dans les jambes. Puis Rio s'écroule, la tête en sang ainsi que l'épaule. Son décès sera prononcé trois jours plus tard à l'hôpital. Son assassin présumé ? Un enfant lui aussi, arrêté dans un taxi, l'arme encore fumante. Seize ans, comme

Rio. L'affaire a été relatée par la presse, sans faire les gros titres. La Suède s'est habituée aux meurtres par balle commis par de jeunes mineurs.

« Enfants soldats »

Le pays réputé le plus progressiste en Europe fait face, abasourdi, à une armée d'« enfants soldats » du crime organisé. Selon le Service de renseignement de la police judiciaire française (Sirasco), le royaume scandinave aux 10 millions d'habitants est le plus touché en Europe par la violence des réseaux de narcotrafiquants qui gangrène le Vieux Continent. On y recense 14 000 membres actifs de gangs, et au moins trois fois plus de personnes gravitant dans leur sphère d'influence. Les règlements de comptes par arme à feu ont triplé en une décennie et, dans les tableaux du Conseil de prévention du crime (BRA), les agressions par balle ont dépassé les attaques au couteau chez les 15-17 ans.

De jeunes mercenaires sont recrutés sur les réseaux sociaux pour jeter, contre quelques billets, une grenade dans la vitrine d'un restaurant ou assassiner un inconnu. La moitié des meurtres en Suède



Stockholm (Suède), le 11 juin. Une réplique de la sculpture « Non-violence » de l'artiste suédois Carl Fredrik Reuterswärd. Aujourd'hui, dans le pays, la moitié des meurtres sont commis par des auteurs de moins de 21 ans.

sont aujourd'hui commis par des auteurs de moins de 21 ans. Plus d'une centaine d'affaires d'homicides ouvertes en 2024 mettaient en cause des moins de 15 ans.

« Ça nous arrangerait tous de penser que ces mineurs sont forcés, mais la réalité est qu'ils sont volontaires pour prendre des missions auprès d'inconnus qui se font appeler en ligne Hitler, Scarface ou KillEveryone (tue tout le monde) », cingle Lisa Dos Santos, procureure d'un district du sud de Stockholm. La médiatique magistrate au parler franc a publié en juin son second livre sur l'emprise des gangs. Un cas lui revient en tête : « Une fille de 15 ans... Son donneur d'ordre lui laisse le choix, entre rafaler une porte, ou tirer dans la tête de la cible à bout portant. Elle choisit la tête. On devrait tous

Frångängen (Suède), le 12 juin. À la demande de ses amis, le club Örby IS a organisé un tournoi de football en hommage à Rio, 16 ans, abattu en mars par un jeune du même âge.

s'interroger : pourquoi ? » Les grandes vacances qui viennent de débiter pour dix semaines donnent des sueurs froides à la police, consciente du risque de voir une nouvelle génération basculer dans les filets des quelque 50 gangs recensés pour la seule ville de Stockholm. Les autorités ont édité des guides pour les parents, tourné des vidéos pour les réseaux. À l'approche de cette « période terrible », Josefina Guner, la coordinatrice nationale du programme de sortie de la délinquance déployé dans les commissariats du pays, affiche une mine grave. « Les gangs sont très forts en com. Nous devons les battre sur ce terrain, note-t-elle. Il faut que notre mode de vie soit plus attractif que le leur. »

« Un garçon bien, très apprécié »

Loin du centre de la capitale, où des nuées de gamins pomponnés fêtent la fin du lycée, leur casquette blanche de bachelier sur la tête, une autre cérémonie se prépare, ce jeudi midi, sur le terrain de foot synthétique de Frångängen, le quartier du jeune Rio. Des steaks grillent sur le barbecue, une mère aligne les sodas sur une table pliante. À la demande des copains du disparu, l'Örby IS organise un tournoi en sa mémoire. Il y aura des matchs sans perdants, des discussions sur le banc, du rap, bien sûr, dans l'enceinte posée près du corner. Des ados, grands échalas en survêtements ajustés, débarquent au compte-gouttes. Plusieurs portent, floqué sur un tee-shirt noir, un por-

trait de Rio, le sourire moqueur, les cheveux domptés au gel, la pose désinvolte. « C'était le genre de gars qui est au centre, supersociable, copain avec tout le monde... Il me manque énormément », confie Alex, 16 ans, l'un de ses amis. Depuis le meurtre, le quartier s'est comme vidé de sa sève. Le silence règne sur la maison des jeunes, les terrains de foot et de basket. Rien ne filtre de l'enquête en cours, mais la crainte d'une autre attaque plane sur Frångängen. Qui était vraiment la cible du tueur ? Personne ne le sait, ou ne veut le dire. Marcel Fabres, l'oncle de Rio et animateur à la maison des jeunes, sait qu'une guerre fait rage avec le quartier rival de Salem, un peu plus au sud. Plusieurs fusillades ont ensanglanté la banlieue sud ces derniers mois. Le feu de haine est entretenu à coups de clips de rap balancés sur TikTok.

Selon plusieurs médias suédois, dont la télévision nationale SVT, les malfaiteurs locaux auraient prêté allégeance à deux réseaux mafieux réputés les plus féro-



La réalité est que ces mineurs sont volontaires pour prendre des missions auprès d'inconnus qui se font appeler en ligne Hitler, Scarface ou KillEveryone.

Lisa Dos Santos, magistrate





ces du pays. D'un côté, Foxtrot, dirigé depuis le Moyen-Orient par Rawa Majid, alias le Renard kurde. De l'autre, Dalem, aux mains d'un caïd surnommé le Grec et localisé au Mexique. Que vient faire le jeune Rio dans ce puzzle ? Bertil Ljungdahl, qui a présidé pendant dix ans le club de foot d'Örby IS, secoue la tête, effondré : « Tout le monde me pose la question... Ce serait plus acceptable pour les gens que les victimes soient aussi des criminels, mais je ne peux pas croire que c'est le cas ici. Rio était un garçon bien, très investi dans le sport, très apprécié ici. »

Sur un coin du terrain, Anneli, la mère de Rio, accueille d'un sourire doux les amis qui arrivent. Pour elle, il a été tué par erreur, il n'avait rien à voir avec les gangs. « Il n'était pas un jeune à la dérive, il était entouré d'adultes, je travaille moi-même dans le social, je ne suis pas naïve sur ce qui se passe dans la rue. Mais c'est quand même arrivé. Je ne sais pas ce qu'il faudrait faire. » Son fils cadet, 16 ans, suit le match avec ses

Früangen (Suède), le 10 juin. Sous ce petit tunnel piéton, le 2 mars, Rio a été mortellement blessé par un jeune tueur, qui a tiré sur lui et ses amis, alors qu'ils rentraient de la salle de sport. Ses proches se demandent toujours pourquoi il a été pris pour cible.



Le gang vous permet d'avoir de l'argent, mais aussi des amis, un regard. On se sent valorisé, alors que, dehors, on n'est personne.

Josefina Guner, policière

amis. Depuis le meurtre, il ne sort presque plus.

La nouvelle criminalité, aveugle et ubérisée, tue aussi au hasard. Depuis que plusieurs têtes de réseau ont fui la Suède, les cibles se sont déplacées successivement sur leurs proches, leurs amis, les amis d'amis, des habitants de tout un quartier, ou quiconque coupable de passer au mauvais endroit au mauvais moment. La procureure Lisa Dos Santos note que « 2023 est l'année où l'on a enregistré le nombre record de victimes collatérales ». Ses archives foisonnent d'exemples.

Ainsi de cet homme en doudoune poursuivi par un ado de 15 ans dans la rue enneigée de son lotissement. Sept balles ont fusé autour de lui, sans l'atteindre. L'apprenti mercenaire avait pour consigne d'abattre n'importe qui dans le quartier, pourvu qu'il ressemble à un membre de gang... Ou cette jeune maman et son enfant, forcées de ramper sous les lits alors qu'un garçon de 14 ans tirait à la kalachnikov sur la porte de son logement. L'ado s'était



Stockholm (Suède), le 11 juin. Lisa Dos Santos, procureure qui a consacré deux livres à l'emprise des gangs, note que l'année 2023 a été marquée par un nombre record de victimes collatérales.

choisi pour pseudo le nom (mal orthographié) d'un personnage de la série « Prison Break », Fernando Soucre, pour converser avec Louise Gucci, l'alias en toc de son chef, 21 ans, fan de Vuitton et de luxe italien.

« On va arroser une porte à la kalach »

Gucci lance la conversation, ce 20 janvier 2020, 16 heures : « Qu'est-ce que tu fais ? » « On joue à Fifa à la maison de quartier », répond le gamin. Deux heures plus tard, il a troqué sa manette pour une arme automatique. Le voilà au pied d'un immeuble. « À l'adresse, tu vas à la porte, si elle est verrouillée, tu la casses avec une pierre », détaille Gucci. Soucre se vante auprès d'un ami : « On va arroser une porte à la kalach ». « Combien vous avez ? », s'enquiert l'autre. « 15 », soit 15 000 couronnes. 1 500 €.

« Le gang vous permet d'avoir de l'argent, mais aussi des amis, un regard. On se sent valorisé, alors que, dehors, on n'est personne », analyse la policière Josefina Guner, attablée avec son confrère, Jimmy Nilsson, au siège de la police nationale, à Stockholm. Tous les deux pilotent un ambitieux programme de détection et d'accompagnement des repentis du crime organisé, déployé à Stockholm et depuis deux ans dans tout le pays. Les commissariats ont surligné 550 noms de possibles « candidats au changement » en 2024. Mais la moitié seulement ont paraphé le contrat : ils renoncent à la drogue et à la violence, en échange d'un accompagnement personnalisé vers une nouvelle vie.

Le programme comprend la recherche d'une formation ou d'un emploi, un déménagement ou les services d'un coach qui leur apprend, selon les besoins, la cuisine, la politesse ou la confiance en soi. L'opération, au prix de

autrefois connu comme l'un des moins répressifs en Europe, s'est lancé dans un vaste programme de construction de prisons. « Mais l'appartenance à un gang n'est toujours pas une infraction en soi, elle devrait l'être », regrette la procureure Dos Santos. Chez les travailleurs sociaux, on s'interroge sur la pertinence d'abaisser l'âge de l'emprisonnement des jeunes délinquants : les gangs s'adaptent, expliquent-ils, et abaissent l'âge de leurs recrues, désormais chassées sur les tchats de jeux vidéo, dès 10 ou 11 ans.

Alex, ami de Rio, voudrait aussi « des sanctions fortes, et plus d'argent pour la police afin de (les) protéger ». Lui-même s'étonne de son discours répressif. « Mais c'est la seule manière... Tout le monde craint que ça recommence. » À Früangen, la maison des jeunes a lancé en 2024 une politique de « mentorat » sur l'apprentissage de la non-violence. Rio et plusieurs de ses copains avaient été choisis comme ambassadeurs. Le programme, aujourd'hui, affiche un triste bilan : sur les quatre garçons choisis, Rio est mort, un autre est blessé, et un troisième a été prié par la police d'éviter les prochaines sorties au programme, dans la crainte d'une nouvelle expédition punitive dans le quartier.

Des sanctions alourdies

Le pouvoir politique, poussé par une opinion publique exaspérée, montre les muscles. Les réductions de peine automatiques dont bénéficiaient les 18-21 ans ont été supprimées, les sanctions alourdies pour les mineurs, et le gouvernement de centre droit songe maintenant à baisser l'âge de la responsabilité pénale de 15 à 14 ans. Le pays,



Stockholm (Suède), le 11 juin. Les policiers Josefina Guner et Jimmy Nilsson pilotent un programme accompagnant les repentis.